

• [Accueil](#) [Finances perso](#) [Argent](#)

Réservé aux abonnés

Dans la tête des Français angoissés par leur argent : «Pour la première fois, j'aborde cette question avec tous mes patients»

Par [Anne-laure Mignon](#)

Publié le 20/05/2024 à 11:48, mis à jour le 20/05/2024 à 14:34

•

[Copier le lien](#)

[Lien copié](#)

•

•

•

•

Écouter cet article

00:00/06:00



Les questions financières sont désormais abordées à chaque consultation.
Antonio Diaz / AntonioDiaz

TÉMOIGNAGES - Les questions financières ont investi massivement les divans des psychologues. Elles sont désormais au cœur des préoccupations des Français quel que soit leur niveau de revenus.

Jusqu'à récemment, Emmanuelle Dobbelaere recevait dans son cabinet parisien des patients épuisés par leur travail, terrassés par leur divorce ou brisés par un deuil déchirant. Mais depuis quelques mois, c'est à un nouveau sujet d'inquiétude que la psychologue spécialisée dans l'accompagnement de personnes souffrant de troubles anxieux et de stress, doit de plus en plus souvent faire face: l'argent.

Cette angoisse touche désormais quasiment toute sa patientèle. *«Même les gens très aisés»*, s'étonne la thérapeute. Emmanuelle Dobbelaere se souvient ainsi d'avoir reçu une riche patiente, propriétaire de plusieurs immeubles à Paris, complètement paniquée au moment de l'annonce de la hausse du prix de l'électricité, en février dernier. *«Elle a commencé à faire très attention à ses dépenses comme si elle allait se retrouver à la rue»*, décrit-elle. Un comportement symptomatique d'une angoisse financière irrationnelle sur le papier, mais bien réelle dans son esprit. *«C'est la définition même de l'anxiété : il s'agit d'une peur exagérée par rapport à la menace réelle, qui provoque, par ricochet, une réaction disproportionnée»*, explique Nicolas Chevrier, psychologue du travail à

Montréal, au Canada, lui aussi témoin de cette évolution qui dépasse nos frontières.

À lire aussi *Ces placements qui vont faire mieux que le Livret A en 2024... et ceux qui feront moins bien*

Peur de la régression

Si l'expérience de février dernier était une première pour Emmanuelle Dobbelaere, qui depuis, en a traité beaucoup d'autres, sa consœur, Liliane Holstein, psychanalyste à Boulogne, relève aussi l'importance prise par les sujets financiers. *«Jusqu'à encore récemment, quand ma patiente fortunée me parlait de problèmes d'argent, il s'agissait de personnes atteintes de pathologies»*. Des patients qui dépensaient de manière inconsidérée - jusqu'à se mettre en difficulté - ou au contraire, qui souffraient d'avarice. Aujourd'hui, la grande peur de tous, c'est de voir son niveau de vie régresser. *«Nous évoluons dans une société qui a tendance à indexer la valeur des gens sur celle de leur emploi, sur ce qu'ils gagnent, où sur ce qu'ils possèdent. Si l'un de ces trois facteurs baisse, quasi automatiquement, l'estime que l'on a de soi va également baisser»*, décrypte Nicolas Chevrier. L'individu va alors ressentir de l'échec et de l'humiliation. C'est particulièrement le cas de certains cadres, qui défilent dans le cabinet du psychologue canadien. Des agents immobiliers qui ont déjà beaucoup perdu et redoutent que la crise du logement s'éternise, des conseillers fiscaux qui ont pris des risques sur les marchés financiers et ont peur de la conjoncture financière actuelle. *«Ceux qui ont pris des hypothèques à taux variables (s'adaptant aux conditions actuelles du marché – et qui sont donc soumises à des fluctuations,*

NDLR), très répandu au Canada par exemple, ont raison de se faire du souci car ils risquent parfois de perdre jusqu'à leur maison...», relève le psychologue du travail.

À lire aussi *Placements : comment ChatGPT a réussi à faire mieux que les banquiers*

Effet Covid

Désignée coupable : la crise économique d'une ampleur inédite que la pandémie a provoquée. Laquelle s'est alourdie d'une inflation galopante liée à la guerre en Ukraine. *«C'est simple, aujourd'hui, pour la première fois, j'aborde la question des finances avec mes patients à chaque entretien»,* affirme Nicolas Chevrier. Ses consœurs également. Elles accompagnent des étudiants de plus en plus nombreux à craindre un basculement dans la pauvreté, et de jeunes adultes, qui n'arrivent pas à accéder à la propriété ou sont inquiets pour leur progéniture : *«Vont-ils pouvoir élever leurs enfants dans de bonnes conditions, malgré la conjoncture actuelle ? Vont-ils pouvoir leur offrir des études ? Quel avenir pour eux ?»,* s'interrogent-ils désormais dans le cabinet d'Emmanuelle Dobbelaere. Une grande proportion de salariés en CDI et d'indépendants perdent aussi confiance. Comme près de deux tiers des Français selon l'Insee, ils sont contraints par l'inflation à changer leurs habitudes de consommation. *«Raboter leur budget vacances, restos ou loisirs, par exemple. Cela peut paraître anecdotique pour nombre de personnes qui n'ont pas ce luxe d'ordinaire, mais pour eux, ça va être source de stress, d'angoisse, d'incertitudes et de désarroi»,* décortique le thérapeute. Liliane Holstein accueille également des retraités, qui n'ont pas d'autre choix que de continuer à

travailler s'ils veulent conserver un minimum en qualité de vie. La psychologue a en outre été marquée par la situation d'«une personne qui a dû retourner vivre chez ses parents avec ses enfants, à 40 ans, après un divorce orageux».

Sur le divan de Camille Rochet, psychologue spécialiste des relations amoureuses, ce cas de figure est désormais légion. Elle relate aussi l'histoire de couples qui se séparent mais sont contraints de continuer à vivre sous le même toit faute de pouvoir assumer chacun la charge d'un logement et de jeunes époux, déjà angoissés par leur pourtant lointaine retraite...

À lire aussi *Retraite: comment estimer votre pension au plus juste*

2024, année la moins sécurisante

Aux craintes liées à la conjoncture économique s'ajoutent en outre «le contexte géopolitique, la peur du conflit et la crise climatique mondiale», liste Emmanuelle Dobbelaere, qui remet volontiers à 2024 la palme de l'année la moins sécurisante pour les angoissés. «On a tous notre seuil de tolérance face à l'incertitude et ces dernières années, il est mis à rude épreuve», abonde Nicolas Chevrier. Résultat : les professionnels se retrouvent dans une situation inédite: celle de devoir adapter leurs tarifs à la situation de leurs clients. «On va discuter ensemble d'un prix qui va pouvoir correspondre à ce que peut payer le patient et qui nous convient aussi», rapporte Liliane Holstein. Même chose du côté d'Emmanuelle Dobbelaere qui fait du «cas par cas». Pour les étudiants par exemple, la psychologue parisienne va drastiquement baisser le prix de sa consultation. Pour d'autres patients moins dans le besoin, elles adaptent leurs

agendas. «*On va passer à une séance toutes les deux semaines pour temporiser*». Nayla Chidiac, spécialiste du traumatisme psychique, prévoit quant à elle une matinée quasi bénévole dans sa semaine, pour pouvoir traiter tout le monde. Quoi qu'il en coûte.